

Automne

Odeur des pluies de mon enfance
Derniers soleils de la saison !
A sept ans comme il faisait bon,
Après d'ennuyeuses vacances,
Se retrouver dans sa maison !
La vieille classe de mon père,
Pleine de guêpes écrasées,
Sentait l'encre, le bois, la craie
Et ces merveilleuses poussières
Amassées par tout un été.
O temps charmant des brumes douces,
Des gibiers, des longs vols d'oiseaux,
Le vent souffle sous le préau,
Mais je tiens entre paume et pouce
Une rouge pomme à couteau.

René Guy Cadou, Les amis d'enfance, 1965

[...]

Et la pomme en tournant évoque le pommier
Le Paradis terrestre et Eve et puis Adam,
L'arrosoir l'espalier
Parmentier l'escalier
Le Canada les Hespérides la Normandie la Reinette et l'Api
Le serpent du jeu de Paume, le serment du jus de Pomme
Et le péché originel,
Et les origines de l'art [...]

Jacques Prévert, Paroles, Gallimard, 1949

Pomme Rouge, Verte ou Bleue, Anne Sylvestre

En cueillant les pommes
- Pomme rouge, pomme verte ou bleue -
En cueillant les pommes
J'ai dû me tromper un peu.

Ma mère m'avait dit:
- Prends ton panier, prends ton panier d'osier.
La première pomme que j'y mis s'est envolée.
- Pomme, descends de là-haut!
Pomme, descends de là-haut!
- C'est pas une pomme, bon bonhomme,
Mais c'est un oiseau.
Mais c'est un oiseau.

Refrain

Ma mère m'avait dit:
- Prends ton panier, prends ton panier d'osier."
La deuxième pomme à l'arbre s'est mise à grimper.
- Pomme, je vous ai à l'œil.
Pomme, je vous ai à l'œil.
- C'est pas une pomme, mon bonhomme,
C'est un écureuil.
C'est un écureuil.

Refrain

Ma mère m'avait dit:
- Prends ton panier, prends ton panier d'osier.
La troisième pomme dans l'herbe s'est mise à ramper.
- Pomme, ça n'est pas très beau!
Pomme, ça n'est pas très beau!
- C'est pas une pomme, mon bonhomme,
C'est un escargot.
C'est un escargot.

Refrain

Ma mère m'avait dit:
- Prends ton panier, prends ton panier d'osier,
Et la quatrième m'a sauvagement griffé!
- Pomme, ça ne se fait pas!
Pomme, ça ne se fait pas!
- Ce n'est pas une pomme, mon bonhomme,
C'est un vilain chat!
C'est un vilain chat!
De cueillir les pommes
- Pomme rouge, pomme verte ou bleue -
De cueillir les pommes
J'étais dégoûté un peu.

Ma mère m'avait dit:
- Prends ton panier, prends ton panier d'osier.
Il était bien vide quand je lui ai rapporté.
Je n'ai pas dû bien chercher.
Je n'ai pas dû bien chercher.
- Il pousse pas de pommes, mon bonhomme,
Sur un peuplier.
Sur un peuplier.

Pommier de Paradis

Il pousse à l'envers
Fleurit en hiver
Le pommier aux quatre pommes
S'enracine au ciel
Et mûrit au gel
Sa pomme à Noël la donne

La donne à un enfant
Qui marche avec son père
Le père est tout petit
Et l'enfant très très grand
Alors mangeant la pomme
Que lui tend son enfant
Papa grandit, grandit
Jusqu'au sommet des branches
Jusqu'au bout de l'étoile
Où la nuit attend l'homme
Pommier de paradis
Sapin qui fait des pommes

Il pousse à l'envers
Fleurit en hiver
Le pommier aux quatre pommes
S'enracine au ciel
Et mûrit au gel
Sa pomme à Noël la donne.

Interprété par Claude Nougaro

La dernière pomme

Vais-je tomber, ne pas tomber ?
Se disait la dernière pomme.
J'ai résisté aux vents d'automne,
Aux pluies, aux premières gelées :

- Il ne faut pas que j abandonne
Mon fidèle ami, le verdier.
Vais-je tomber, ne pas tomber ?
Il y va de mon cœur de pomme.

Je suis d'or rouge et de miel jaune
Comme une lune à son lever
Et j'éclaire tout le pommier.
Non, non, verdier, je me cramponne,
J'attendrai l'hiver pour tomber.

Maurice Carême

Petite pomme

La petite pomme s'ennuie
De n'être pas encore cueillie.
Les autres pommes sont parties,
Petite pomme est sans amie.

Comme il fait froid dans cet automne !
Les jours sont courts ! Il va pleuvoir.
Comme on a peur au verger noir
Quand on est seule et qu'on est pomme.

Je n'en puis plus viens me cueillir,
Tu viens me cueillir Isabelle ?
Comme c'est triste de vieillir
Quand on est pomme et qu'on est belle.

Prends-moi doucement dans ta main,
Mais fais-moi vivre une journée,
Bien au chaud sur ta cheminée
Et tu me mangeras demain.

Géo NORGE (1898 – 1990)

Graine de pomme dans ma main,
Goutte brune, tendre pépin,
Je tiens le pommier dans ma main.

Je tiens le tronc et les ramures
Et les feuilles et les murmures,
La chanson des oiseaux vivants
Et les mille routes du vent.

Graine fine, pépin léger,
Dans ma main, je tiens le pommier,
Pépin menu, graine fragile,
Si je te jette au sol profond,
Par dessous les pluies et les neiges,
Voici les fleurs, voici les fruits,
La lune sur les pommes bleues,
Le soleil sur les pommes rouges,
Et mon cœur qui bouge, qui bouge
Dans la romance des pommiers.

Pierre Gamarra

La pomme

Une pomme rubiconde
Se pavanait, proclamant
Qu'elle était le plus beau
de tous les fruits du monde,
Le plus tendre, le plus charmant,
Le plus sucré, le plus suave,
Ni la mangue, ni l'agave,
Le melon délicieux,
Ni l'ananas, ni l'orange,
Aucun des fruits que l'on mange
Sous l'un ou l'autre des cieux,
Ni la rouge sapotille,
La fraise, ni la myrtille
N'avait sa chair exquise et sa vive couleur.
On ne pourrait jamais lui trouver une sœur.
La brise répandait alentour son arôme
Et sa pourpre éclatait sur le feuillage vert.
- « *Oui, c'est vrai, c'est bien vrai!* »
dit un tout petit ver
Blotti dans le creux de la pomme.

Pierre Gamarra

Pomme, je veux
te célébrer,
en m'emplissant
la bouche
de ton nom,
en te mangeant.

Toujours
tu es nouvelle comme rien
ni personne,
toujours
juste tombée
du Paradis :
pleine
et pure
joue émue
de l'aurore !

Qu'ils sont
malaisés,
comparés
à toi,
les fruits de la terre,
les raisins cellulaires,
les mangues
ténébreuses,
les osseuses
prunes, les figues
sous-marines :
tu es pure pommée,
pain embaumé,
fromage
de la végétation.

Quand nous mordons
dans ta ronde innocence
à nouveau
pour un instant
nous sommes
aussi des enfants nouveau-nés :
nous avons quelque chose encore
de la pomme.

Je veux
une abondance
totale, la multiplication
de ta famille, je veux
une cité,
une république,
un Mississippi de pommes,
et sur ses rives
je veux voir
toute
population
du monde
unie, réunie,
dans l'acte le plus simple de la terre :
mordre dans une pomme.

Pablo Neruda

La pomme

Bel automne
À moi tes pommes,
Qui sont rougeaudes comme joues de jeune vierge !
J'y veux mordre à pleines dents ;
J'y veux boire à pleines lèvres :
Bel automne,
À moi tes pommes
Pour le pressoir qui les attend !
J'en veux faire éclater la fine chair
Entre les mâchoires de fer ;
J'en veux tirer la liqueur blonde ;
À grand effort de vis et de levier,
J'en veux faire jaillir une source de songe !
Pour défier
L'ennui de l'hiver et des mois sombres,
Rien ne vaut une cave pleine et froment au grenier.

Bel automne
À moi tes pommes !
Aux glèbes fraîches,
Mon blé germe :
Qu'importe le passé ? J'ai semé l'avenir.
Les feuilles sèches,
Au gré du vent peuvent courir
Dans la brume des soirs ternes ;

Si j'ai du cidre
En mon cellier,
Il m'est permis d'oublier
L'angoisse même de vivre,
L'angoisse de marcher ployé,
Et d'être si peu, si peu libre !

Philéas LEBESQUE

La pomme et l'escargot

Il y avait une pomme
A la cime d'un pommier;
Un grand coup de vent d'automne
La fit tomber sur le pré !

Pomme, pomme,
T'es-tu fait mal ?
J'ai le menton en marmelade
Le nez fendu
Et l'oeil poché !

Elle tomba, quel dommage,
Sur un petit escargot
Qui s'en allait au village
Sa demeure sur le dos

Ah ! stupide créature
Gémit l'animal cornu
T'as défoncé ma toiture
Et me voici faible et nu.

Dans la pomme à demi blette
L'escargot, comme un gros ver
Rongea, creusa sa chambrette
Afin d'y passer l'hiver.

Ah ! mange-moi, dit la pomme,
puisque c'est là mon destin;
par testament je te nomme
héritier de mes pépins.

Tu les mettras dans la terre
Vers le mois de février,
Il en sortira, j'espère,
De jolis petits pommiers.

Charles VILDRAC

Berceuse pour une pomme

Pomme, pomme, dormez-vous? (bis)
Pomme rouge,
rien ne bouge.
Pomme d'api,
y a plus de bruit.

Hé hé, dit la pomme,
pourquoi voulez-vous que je dorme ?

Pomme, pomme, rêvez-vous? (bis)
Pomme blanche,
c'est dimanche.
Pomme d'api,
y a plus de bruit.

Oh oh, si je rêve,
comment voulez-vous qu' je me lève ?

Pomme, pomme, riez-vous? (bis)
Pomme verte,
bouche ouverte,
pomme d'api
y a plus de bruit.

Hum hum, dit la pomme,
mais je peux rire dans mon somme.

Pomme, pomme, dites-moi, (bis)
pomme d'or,
puisque tout dort,
pomme d'api
qui fait ce bruit?

C'est moi, dit la pomme.
Mais dis, tu veux bien que je dorme !

Anne Sylvestre

La Pomme et Picasso

Sur une assiette bien ronde en porcelaine réelle
une pomme pose
Face à face avec elle
un peintre de la réalité
essaie vainement de peindre
la pomme telle qu'elle est
mais
elle ne se laisse pas faire
la pomme
elle a son mot à dire
et plusieurs tours dans son sac de pomme
la pomme
et la voilà qui tourne
dans une assiette réelle
sournoisement sur elle-même
doucement sans bouger
et comme un duc de Guise qui se déguise en bec de gaz
parce qu'on veut malgré lui lui tirer le portrait
la pomme se déguise en beau bruit déguisé
et c'est alors
que le peintre de la réalité
commence à réaliser
que toutes les apparences de la pomme sont contre lui
et
comme le malheureux indigent
comme le pauvre nécessiteux qui se trouve soudain à la merci de n'importe quelle association
bienfaitrice et charitable et redoutable de bienfaisance de charité et de redoutabilité
le malheureux peintre de la réalité
se trouve soudain alors être la triste proie
d'une innombrable foule d'associations d'idées
Et la pomme en tournant évoque le pommier
le Paradis terrestre et Ève et puis Adam
l'arrosoir l'espalier Parmentier l'escalier
le Canada les Hespérides la Normandie la Reinette et l'Api
le serpent du Jeu de Paume le serment du Jus de Pomme
et le péché originel
et les origines de l'art
et la Suisse avec Guillaume Tell
et même Isaac Newton
plusieurs fois primé à l'Exposition de la Gravitation Universelle
et le peintre étourdi perd de vue son modèle
et s'endort
C'est alors que Picasso
qui passait par là comme il passe partout
chaque jour comme chez lui
voit la pomme et l'assiette et le peintre endormi
Quelle idée de peindre une pomme
dit Picasso
et Picasso mange la pomme
et la pomme lui dit Merci
et Picasso casse l'assiette
et s'en va en souriant
et le peintre arraché à ses songes
comme une dent
se retrouve tout seul devant sa toile inachevée
avec au beau milieu de sa vaisselle brisée
les terrifiants pépins de la réalité.

Jacques Prévert

L'odeur de mon pays....

L'odeur de mon pays était dans une pomme.
Je l'ai mordue avec les yeux fermés du somme,
Pour me croire debout dans un herbage vert.
L'herbe haute sentait le soleil et la mer,
L'ombre des peupliers y allongeait des raies,
Et j'entendais le bruit des oiseaux, plein les haies,
Se mêler au retour des vagues de midi.
Je venais de hocher le pommier arrondi,
Et je m'inquiétais d'avoir laissée ouverte,
derrière moi, la porte au toit de chaume mou...

Combien de fois, aussi, l'automne rousse et verte
me vit-elle, au milieu du soleil et debout,
Manger, les yeux fermés, la pomme rebondie
de tes prés, copieuse et forte Normandie!
Ah! je ne guérirai jamais de mon pays!
N'est-il pas la douceur des feuillages cueillis
Dans la fraîcheur, la paix et toute l'innocence!

Et qui donc a jamais guéri de son enfance?

Lucie Delarue-Mardrus



La Pomme

pomme pomme pomme pomme
croquante croquante croquante croquante
miam miam miam miam miam miam
craquante craquante craquante craquante
miam miam miam miam miam miam miam miam
juteuse juteuse juteuse juteuse juteuse juteuse
miam miam miam miam miam miam miam
jaune rouge jaune verte jaune rouge
pomme pomme pomme pomme
miam miam miam miam miam
tellement exquisite

S. C. Rigg